

**Luciano Berio,  
Zara Ali,  
Sara Glojnarić,  
Eva Reiter,  
Ni Zheng**

Le 24 octobre 2025

Cité de la musique  
– Philharmonie de Paris  
Salle des concerts

Eva Reiter  
Irrlicht

Sara Glojnarić  
Pure Bliss

Ni Zheng  
Cauldron of Mania

Zara Ali  
S.M.B (South Memphis, Bitch)

Luciano Berio  
Folk Songs

À l'utopie d'une continuité entre les arts dits populaires et ceux dits savants, telle que l'exprimaient en 1964 les *Folk Songs* de Luciano Berio, quatre compositrices répondent soixante ans après, privilégiant le son impur, la pulsion à vif ou la sensation d'un tremblement – à l'occasion du centenaire de la naissance du compositeur italien.

« Mon rapport à la musique populaire est souvent d'ordre émotionnel. Quand je travaille sur cette musique, je suis tout empli de la joie de l'explorateur », constate Luciano Berio. Ses *Folk Songs* sont une célèbre anthologie de onze pièces, en provenance d'Amérique du Nord, d'Arménie, d'Auvergne, d'Azerbaïdjan et, bien sûr, d'Italie. Transcrivant et élaborant ce qu'il considère comme des documents sonores, sur la base d'une philologie imaginaire, Berio y donne voix au contexte qui les produit et se transforme sous l'effet de l'écriture et du concert.

Des brefs éclats de *Irrlicht*, Eva Reiter fait des images de feux follets, de lumières éphémères, manifestation des esprits de la Terre. Ni Zheng scrute, elle, le désordre, le déviant, le viscéral indompté, une poétique du grotesque de la chair. Par la pop culture, ses images et ses médias, ses pratiques corporelles et son esthétique, par divers extraits aussi, distendus à l'extrême, Sara Glojnarić fait appel à notre mémoire collective, non sans nostalgie, et vise une extase musicale. Dans ses timbres et ses discours, traduisant en sons des structures géométriques ou cinétiques, Zara Ali nous immerge dans les visions d'un contemporain promis à la catastrophe écologique.

Luciano Berio, Zara Ali, Sara Glojnarić,  
Eva Reiter, Ni Zheng

Durée: 1h40 avec entracte

Cité de la musique – Philharmonie de Paris  
Salle des concerts

24 octobre 2025 à 20h  
philharmoniedeparis.fr 01 44 84 44 84

Ensemble intercontemporain  
Vimbayi Kaziboni direction  
Sarah Aristidou soprano  
Clément Marie ingénieur du son

La Philharmonie de Paris et le Festival d'Automne à Paris  
présentent ce concert en coréalisation.

Avec le soutien de l'Institut culturel italien de Paris et du  
Forum culturel autrichien



Concert enregistré par France Musique



Les partenaires média du Festival d'Automne



Festival d' Automne  
festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle: Spassky Fischer.  
Crédits photos: Ni Zheng.

# Eva Reiter

## Irrlicht

*Irrlicht* (2012), pour ensemble et électronique

Création française

Effectif: flûte, trompette, trombone, accordéon, percussion, violon, alto, violoncelle, contrebasse, électronique

Durée: 10' environ

Création: Graz, dans le cadre du festival Musikprotokoll, 6 octobre 2012, Klangforum Wien, sous la direction de Clement Power

Commande du Klangforum Wien

« pour R. R. »

De l'intérieur vers l'extérieur. Dans *Irrlicht*, le matériau des instruments ressort de la différenciation de leur articulation des sons, modifiés soit au début (attaques, transitions « impures », consonances), soit à la fin (coupures, disparitions soudaines ou lentes), ainsi que d'un phrasé spécifique, inspiré par la sonorité et la mélodie de la voix humaine. Dans l'intervalle, on trouve d'autres sonorités – complexes, atypiques, insolites – obtenues par des préparations et/ou des techniques de jeu singulières. Des bruits variés constituent une part importante de l'ensemble et ont tendance à faire disparaître les caractéristiques instrumentales. En outre, le placement ciblé des microphones induit des effilements significatifs et renforce des détails sonores, produisant une spatialisation inhabituelle des instruments dans la sonorité globale. Au cours de la pièce, certains de ces instruments restituent de plus en plus des passages « parlés ». C'est un discours en phonèmes; les syllabes, en tant que combinaisons de voyelles et de consonnes, se substituent aux notes et à leurs articulations. Ce « matériel rhétorique informe » s'organise parfois en discours, en tirade, en balbutiement ou en bégaiement. La forme conduit à ce que les musiciens déposent leurs instruments et fassent usage de tubes et de tuyaux, mais l'articulation des syllabes et des phonèmes reste basée sur une organisation purement musicale. Pour abolir le sens des syllabes, on utilise une dynamique opposée à leur signification, d'où résulte un rapport contrapuntique. *Irrlicht*, par ses sonorités souvent claires, n'est pas seulement une façon d'induire en erreur le public, mais aussi un jeu d'associations, comme des éclairs correspondant à de courts moments. Le titre renvoie par ailleurs à la métaphore des feux follets, ces lumières éphémères que l'on observe de nuit dans les marécages et les tourbières. Il n'y a toujours pas d'explication scientifique concluante à ce phénomène rare, mais une sorte de mythologie traditionnelle, empreinte de superstition. Et selon la tradition, des vibrations, esprits de la Terre, incitent le randonneur épuisé, par des illuminations soudaines, à suivre ces lumières et l'illusionnent. Mais ce n'est qu'une métaphore, laquelle coupe l'aspiration à un idéal de papier vierge, sans titre, ni concept préexistant, ni même orientation d'un contenu. *Irrlicht* n'est, pour les quelques minutes de sa durée, pas un phénomène, mais un état d'esprit.

Eva Reiter, traduction de l'allemand, Thomas Müller

# Sara Glojnaric

## Pure Bliss

*Pure Bliss* (2022), pour ensemble et électronique

Création française

Effectif: flûte, hautbois, clarinette, basson, saxophone alto, basson, cor, trompette, trombone, 2 percussions, piano, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse, électronique

Durée: 13' environ

Éditeur: Topus Musikverlag

Création: Vienne, Konzerthaus, dans le cadre du festival Wien Modern, 17 novembre 2022, Klangforum Wien, sous la direction de Tim Anderson

Commande du Klangforum Wien

Dédié au Klangforum Wien

*Pure Bliss* crée un instantané, un catalogue sonore, à la manière d'un Polaroid, de moments musicaux du Klangforum Wien et de ceux que je préfère: les moments qui provoquent des frissons et résonnent avec nos histoires personnelles. L'œuvre emprunte son matériau à une multitude de courants esthétiques, épars à travers la vaste chronologie des musiques, pour les tisser dans une composition qui fige dans le temps des moments acoustiques poignants. Elle explore la quête d'un plaisir sonore infini, d'une extase prolongée, de moments de pur bonheur.

Sara Glojnaric, traduction de l'anglais, Laurent Feneyrou

# Ni Zheng

## Cauldron of Mania

*Cauldron of Mania* (2025), pour ensemble amplifié et électronique  
Commande de l'Ensemble intercontemporain et du Festival d'Automne à Paris  
Création  
Effectif: flûte, clarinette, clarinette contrebasse, trombone, 2 percussions, alto, 2 violoncelles, contrebasse, électronique  
Durée: 12' environ

Je suis restée immobile devant un territoire d'extériorité si indifférent, si dévasté, qu'il semblait que le monde eût déjà pris fin. Il est des lieux où le silence s'accroche aux relents de pourriture et de décomposition, où ce qui subsiste – terre brûlée, structures squelettiques, éclat empoisonné d'eaux stagnantes – murmure l'incubation d'une annihilation. Dans cette immensité de stérilité, à la frontière désertique, quelque chose commence à se briser: un désespoir, la reconnaissance profonde que l'on n'est pas à l'abri de cette mort, que le deuil ne se distingue pas de la terre.

L'œuvre pleure la mort et l'impossibilité de pleurer. Elle tente de contenir ce qui ne peut être contenu: le gémissement doux et persistant du mutilé, du supplicé, le scintillement d'un visage dans un cadre trop atroce pour qu'on y regarde à deux fois. Des images me hantent, qui refusent de s'effacer – réalités monstrueuses captées par la caméra, animaux non humains déchiquetés par la main de l'Homme, douleurs infligées pour le spectacle et la domination. Que signifie traverser chaque jour avec la terreur d'appartenir à la seule espèce qu'il nous ait été donné d'être?

L'œuvre naît d'une obsession de la communication – non comme échange doux, mais comme extase douloureuse, désir maniaque de se relier à ce qui gît au-dehors. Le besoin compulsif de s'ouvrir entièrement et de devenir autre croît avec une telle intensité qu'il écorche et évide le soi, dégorgeant son humanité et dénouant les frontières mêmes de l'identité. La manie se révèle alors non seulement comme une affliction, mais comme une descente volontaire dans la folie, un portail ouvrant sur une échappée inéluctable, irréversible. Une annihilation vitaliste, où le sujet trop humain est offert à tout ce qui corrode, subit une mutation et se reconfigure.

Seule la tension persistante d'une négativité radicale – angoisse, rage, chagrin, honte – travaille le corps, où chaque geste exige son tribut; et une lente reddition à l'extériorisation radicale – la dispersion du soi à travers le son, l'image et la respiration. L'œuvre ne propose aucun réconfort. Elle devient un lieu où corps et instruments ne sont que des vaisseaux, traversés et infiltrés par quelque chose d'autre qu'eux-mêmes: textures sonores disloquées, pulsation insistante de l'incantation et de la répétition, sons électroniques étrangers et enregistrements de terrain, vestiges hantés de paysages en ruines et de présences non humaines toujours menacées.

Ni refuge, ni abri sûr. Émerge un espace de délire, un rituel d'effondrement, où toutes les limites se désagrègent: entre le visible et l'invisible, l'audible et l'indicible, le soi et sa dissolution.

Ni Zheng, traduction de l'anglais (américain), LF

# Zara Ali

## S.M.B (South Memphis, Bitch)

*S.M.B (South Memphis, Bitch)* (2025), pour grand ensemble et électronique  
Commande de l'Ensemble intercontemporain et du Festival d'Automne à Paris  
Création  
Effectif: 2 flûtes, 2 bassons, 2 cors, percussion, clavier MIDI, alto, violoncelle, électronique  
Durée: 10' environ  
Dédié au South Memphis

*S.M.B (South Memphis, Bitch)* explore le paysage historique et culturel de Memphis, menacé dans son existence même par l'implantation récente d'une usine de calcul intensif appartenant à Elon Musk, exposant les habitants du sud de Memphis à des milliers de tonnes d'oxyde d'azote, de formaldéhyde et de particules fines (PM2.5). *S.M.B (South Memphis, Bitch)* s'apparente, par moments, à une revanche fictionnelle, mimant l'esthétique et l'esprit du *Memphis horror rap* en hommage délibéré à *Three 6 Mafia*, groupe de hip-hop du sud de Memphis, à l'origine de ce genre. Un autre fil conducteur de la pièce est l'acte même de respirer, ainsi que la scission entre matières organiques et matières transformées, et l'empreinte que ces dernières laissent sur le vivant. Des voix, à la fois familières et inconnues, s'y mêlent, révélant la confrontation entre de petites communautés et une entité abstraite, omnipotente, qui est en train de se déployer aujourd'hui même à Memphis, Tennessee.

Zara Ali, traduction de l'anglais (américain), LF

# Luciano Berio

## Folk Songs

*Folk Songs* (1964), pour mezzo-soprano et sept instruments

Effectif: mezzo-soprano ; flûte, clarinette, 2 percussions, harpe, alto, violoncelle

Durée: 23' environ

Éditeur: Universal Edition (Vienne)

Création: Oakland, 1964, Cathy Berberian, Juilliard Ensemble, sous la direction de Luciano Berio

Commande du Mills College

Dédié «à Cathy»

Tout au long de son œuvre, Luciano Berio n'a cessé de revenir aux musiques dites «populaires», aux chants évoquant l'amour, le travail, l'attente inquiète des marins ou les histoires de la Bible et des saints, berçant l'enfant, exprimant le deuil et la lamentation, ou accompagnant les pénitences de la Semaine sainte: *Due cori popolari* (1946), *Canzoni popolari* (1946-1947), *Due canti siciliani* (1948), *Questo vuol dire che...* (1968-1969), sur des textes de plusieurs pays, *E vò* (1972), berceuse sicilienne, *Coro* (1975-1976), avec ses emprunts croates et africains, *Il Ritorno degli Snovidenia* (1976-1977), sur des chants révolutionnaires russes, *Siete canciones populares españolas* (1978), *Voci* (1984), *Naturale* (1985-1986), *E si fussi pisci* (2002), chansons d'amour siciliennes pour chœur *a cappella*... Sans même évoquer fanfares, rumeurs de Londres et autres *abbagnate*, ces cris des vendeurs des rues étroites de Palerme.

L'ethnomusicologie italienne se développe au cours du XX<sup>e</sup> siècle, notamment avec Alberto Favara, Diego Carpitella ou Roberto Leydi, sources de Berio, qui approfondit auprès de ce dernier des aspects de la musique populaire, en particulier de Lombardie et du Piémont, et qui transcrit volontiers quantité de chansons, les filtre, les réécrit et les sert de préludes, d'interludes ou de postludes, dans la perspective d'un «folklore synthétique», reproduisant ou imitant des caractéristiques populaires, parfois sans emprunter à des répertoires authentiques.

À l'exception de «La donna ideale» et «Ballo», composés par Berio en 1947, les *Folk Songs* sont une «anthologie de documents populaires», en provenance d'Amérique du Nord (deux ballades d'un musicien du Kentucky, John Jacob Niles, qui avait étudié avec Vincent d'Indy à la Schola Cantorum), d'Arménie (le pays d'origine de Cathy Berberian, inspiratrice, créatrice et dédicataire de l'œuvre), d'Auvergne (d'après le recueil de Joseph Canteloube, mais si loin de ses transcriptions orchestrales), d'Azerbaïdjan (depuis un vieux 78 tours) et d'Italie (Gênes, Sicile et Sardaigne). Berio les a lus dans des recueils ou écoutés de vive voix, avant de les transcrire et de les élaborer sur la base d'une philologie non savante, mais «imaginaire et, pour cette raison même, rigoureuse», de les interpréter rythmiquement et harmoniquement, de les recomposer et de donner à entendre, à travers les contours de l'accompagnement instrumental, leurs racines expressives et culturelles. «Ces racines ne sont pas seulement affaire d'origine des chansons, mais elles concernent aussi l'histoire de l'usage qu'on en a fait jusqu'à présent, quand on n'a pas voulu en détruire ou en manipuler le sens.» Aussi l'effectif prend-il des timbres de luth, de vielle à roue, d'orgue de barbarie ou de chant d'oiseaux... Comme souvent, chez Berio, l'écriture est une analyse, exaltant ici les strophes, les modes, les intervalles de prédilection, les hétérophonies, les inflexions ou les types de vocalité de ce qu'elle magnifie. Peu après, Berio rencontre Paul McCartney, le 24 février 1966, arrange *Michelle*, *Ticket to Ride* et *Yesterday* dans ses *Beatles Songs* (1967), et rédige l'article «Commentaires sur le rock» (1967), analysant cet autre versant de la musique populaire: «Le rock échappe aux aspects restrictifs de son héritage stylistique et rend hommage aux forces libératrices de l'éclectisme. L'éclectisme musical qui caractérise la phénoménologie du rock n'est pas un élan décousu vers l'imitation; il n'a rien de commun avec les résidus précipités en formes figées et stéréotypées qui sont encore identifiables dans le rock and roll. Il est plutôt mû par une dynamique inclusive et – avec des moyens musicaux plutôt rudimentaires – tend à intégrer une idée (simplifiée) de la multiplicité de la tradition», y écrit-il. C'est cet éclectisme, des musiques populaires des *Folk Songs* au rock, ou plutôt sa résultante dans le monde actuel, qu'entend déclinier ce concert.

Laurent Feneyrou

# Folk Songs

## 1. *Black is the Color* (États-Unis)

*Black is the color  
of my true love's hair,  
his lips are something  
rosy fair,  
the sweetest smile  
and the kindest hands;  
I love the grass whereon he stands.  
I love my love and well he knows.  
I love the grass whereon he goes.  
If he no more on earth will be,  
't will surely be the end of me.  
Black is the color...*

Noire est la couleur  
des cheveux de mon amour,  
ses lèvres ont la teinte  
délicate des roses,  
son sourire est le plus doux  
et ses mains les plus tendres;  
j'aime l'herbe sur laquelle il se tient.  
J'aime mon amour et il le sait bien.  
J'aime l'herbe qu'il foule en marchant.  
Si jamais il devait quitter cette terre,  
alors certainement je disparaîtrais.  
Noire est la couleur...

## 2. *I Wonder as I Wander* (États-Unis)

*I wonder as I wander out under the sky  
how Jesus our Savior did come for to die  
for poor orn'ry people like you and like I.  
I wonder as I wander out under the sky:  
When Mary birthed Jesus 't was in a cow stall  
with Wise men and farmers and shepherds and all,  
but high from the Heavens a star's, light did fall,  
the promise of ages it then did recall.  
If Jesus had wanted of any wee thing,  
a star in the sky or a bird on the wing,  
or a'l of God's angels in Heav'n for to sing,  
he surely could have had it 'cause he was the king.*

Cheminant sous le ciel, je songe à ce mystère :  
Jésus notre Sauveur est venu mourir  
pour de pauvres malheureux comme vous et moi.  
Cheminant sous le ciel, je songe à ce mystère :  
Marie mit Jésus au monde dans une étable,  
avec les mages, les fermiers, les bergers et tout,  
mais, du haut du ciel, une étoile a brillé,  
elle a rappelé la promesse aux anciens.  
Si Jésus avait voulu la moindre chose,  
une étoile du ciel, un oiseau à tire d'aile,  
ou que chantent tous les anges du Paradis,  
il aurait pu l'avoir parce qu'il était roi.

## 3. *Loosin yelav* (Arménie)

*Loosin yelav ensareetz  
saree partzòr gadareetz  
shegleeg megleeg yeresov  
Pòrvetz kedneen loosni dzov.  
Jan a loosin  
jan ko loosin  
jan ko gòlor sheg yereseen.  
Xavarn arten tchòkatzav  
oo el kedneen tchàgatzav loosni  
loosni loosov halatzvadz  
moot amberi metch mònadz*

La lune s'est levée sur la colline,  
sur le sommet de la colline,  
sa face rouge rosée  
éclaire brillamment la terre.  
Ô lune chérie,  
ta lumière chérie  
et ta face chérie, ronde et rose.  
Avant, l'obscurité régnait  
enveloppant la terre  
le claire de lune l'a chassée  
dans les nuages noirs.

#### 4. Rossignolet du bois (France)

Rossignolet du bois,  
rossignolet sauvage,  
apprends-moi ton langage,  
apprends-moi z'à parler,  
apprends-moi la manière  
comment il faut aimer.  
Comment il faut aimer  
je m'en vais vous le dire:  
faut chanter des aubades  
deux heures après minuit,  
faut lui chanter: « La belle,  
c'est pour vous réjouir. »  
On m'avait dit, la belle,  
que vous avez des pommes,  
des pommes de reinette  
qui sont dans vot' jardin.  
Permettez-moi, la belle,  
que j'y mette la main.  
Non, je ne permettrai pas  
que vous touchiez mes pommes,  
prenez d'abord la lune  
et le soleil en main,  
puis vous aurez les pommes  
qui sont dans mon jardin.

#### 5. A la femminisca (Sicile)

*E Signuruzzu miù faciti bon tempu,  
ha iu l'amanti miu'mmezzu lu mari,  
l'arvuli d'oru e il ntinni d'argentu.  
La Marunnuzza mi l'av aiutari,  
chi pozzanu arrivòri 'nsarvamentu.  
E comu arriva 'na littra  
ma fari ci ha mittiri du duci paroli  
comu ti l'ha passatu mari, mari.*

Que Dieu fasse le beau temps,  
mon amour est en mer,  
son mât est d'or, ses voiles d'argent.  
Sainte Vierge, soutenez-moi,  
qu'il revienne sain et sauf.  
Et si vient une lettre,  
qu'elle contienne deux mots doux  
et me dise comment tu vas, en mer, en mer.

#### 6. La donna ideale (Italie)

*L'omo chi mojet vor piar,  
de quatro cosse de'e spiar:  
la primiera è com'el è naa  
l'altra è como se l'é ben accostumaa,  
la quarta é de quanto el è dotaa  
se queste cosse ghe comprendi,  
a lo nome de Dio la prendi.*

Quand un homme veut prendre femme,  
qu'il veille à quatre choses.  
La première: quelle est sa famille?  
La seconde: est-elle bien élevée?  
La troisième: est-elle bien faite?  
La quatrième: quelle est sa dot?  
S'il est satisfait là-dessus,  
pardieu, qu'il la prenne pour femme.

#### 7. Ballo (Italie)

*La la la la la la...  
Amor fa disviare li più saggi  
e chi più l'ama meno ha in se misura.  
Più folle è quello che più s'innamura.  
La la la la la la...  
Amor non cura di fare suoi dannaggi.  
Co li suoi raggi mette tal calura  
che non può raffreddare per freddura.*

La la la la la la...  
L'amour égare le plus sage,  
et plus on aime moins on a de sens.  
Le plus épris est aussi le plus fou.  
La la la la la la...  
L'amour se soucie peu du mal qu'il fait.  
Ses dards causent une fièvre telle  
que la froideur ne peut la refroidir.

## 8. Motettu de tristura (Sardaigne)

*Tristu passirillanti  
comenti massimbilas.  
Tristu passirillanti  
e puita mi consillas  
a prangi po s'amanti.  
Tristu passirillanti  
cand' happess interrada,  
tristu passirillanti  
faimi custa cantada  
cand' happess interrada.*

Triste rossignol,  
comme tu me ressembles.  
Triste rossignol,  
console-moi si tu peux :  
je pleure pour mon amour.  
Triste rossignol,  
quand on m'enterrera,  
triste rossignol,  
chante cette chanson pour moi  
quand on m'enterrera.

## 9. Malorous qu'o uno fenno (Auvergne)

*Malurous qu'o uno fenno  
malurous qué n'o cat!  
Qué n'o cat n'en bou uno  
què n'o uno n'en bou pas!  
Tradéra laderida rero laderi laderi dera!  
Urouzo lo fenno  
qu'o l'omé qué li kau!  
Urouz inquéro maito  
o quélo qué n'o cat!  
Tradéra laderida rero laderi laderi dera!*

Malheureux qui a une femme,  
malheureux qui n'en a pas!  
Qui n'en a pas en veut une,  
qui en a une n'en veut pas!  
Tradera ladèrida rèro, etc.  
Heureuse la femme  
qui a l'homme qui lui plaît!  
Heureuse encore plus  
celle qui n'en a pas!  
Tradera ladèrida rèro, etc.

## 10. Lo fiolaire (Auvergne)

*Ton qu'èrè pitchounèlo  
gordavè loui moutous.  
Lirou lirou lirou,  
lirou la diri tou tou la lara.  
Obio 'no counouhèto  
e n'ai près un postrou.  
Lirou lirou, etc.  
Per fa lo biroudèto  
me domond' un postrou.  
Lirou lirou, etc.  
E ièu soui pas ingrato  
en lièt d'un nin fau dous!  
Lirou lirou, etc.*

Quand j'étais petite  
je gardais les moutons.  
Lirou lirou lirou,  
lirou la diri tou tou la lara.  
J'avais une houlette  
et j'appelai un pastoureau.  
Lirou lirou, etc.  
Pour garder mes moutons  
il m'a demandé un baiser.  
Lirou lirou, etc.  
Et moi, pas avare,  
au lieu d'un j'en donnai deux !  
Lirou lirou, etc.

## 11. Chanson d'amour (Azerbaïdjan)

À l'exception d'un passage en russe qui compare l'amour à un poêle, les paroles de cette chanson sont dans un dialecte d'Azerbaïdjan. Cathy Berberian les a transcrites syllabe par syllabe d'un 78 tours rayé sans connaître la langue. À ce jour, le texte défie toute traduction.

# Biographies

## Luciano Berio (Imperia, Radicondoli)

Né à Oneglia en 1925, Luciano Berio est initié à la musique dans le cercle familial. À la suite d'une blessure à la main, il renonce à une carrière de concertiste et se destine à la composition, étudiant au Conservatoire Giuseppe-Verdi de Milan le contrepoint et la fugue, puis la composition avec Giorgio Federico Ghedini et la direction d'orchestre avec Carlo Maria Giulini. Avec Cathy Berberian, qu'il épouse en 1950, il explore les possibilités de la voix, à travers nombre d'œuvres solistes, concertantes et électroniques. Dès 1952, il se rend aux États-Unis, où il étudie à Tanglewood avec Luigi Dallapiccola. À Milan, il fonde en 1955, avec son ami Bruno Maderna, le Studio de phonologie de la Rai et crée, l'année suivante, les *Incontri musicali*, concerts de musique contemporaine, qui prêtent leur nom à une revue qu'il édite de 1956 à 1960. Berio s'intéresse à la linguistique, à l'ethnomusicologie et à l'anthropologie, collabore avec Edoardo Sanguineti, multiplie ses engagements de chef d'orchestre et enseigne à la Dartington Summer School, au Mills College, à Harvard et à la Juilliard School de New York, où il fonde en 1967 le Juilliard Ensemble. De retour en Europe en 1972, il s'installe à Rome, puis dirige, à l'invitation de Pierre Boulez, la section électroacoustique de l'Ircam (1974-1980). Il y supervise le projet de la 4X inventée par Giuseppe di Giugno. Riche de cette expérience de transformation du son en temps réel, il fonde en 1987 l'institut florentin Tempo Reale. Titulaire de nombreux doctorats *honoris causa* et lauréat de prix prestigieux (prix Siemens en 1989, prix de la Fondation Wolf en 1991, Lion d'or de la Biennale de Venise en 1995, Praemium Imperiale de la Japan Art Association en 1996...), il dirige en 1993-1994 la chaire de poésie Charles Eliot Norton à Harvard. Luciano Berio meurt à Rome, en 2003.

## Luciano Berio au Festival d'Automne à Paris

- 1973 *Sinfonia* (Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt)
- 1977 *Coro* (Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt)
- 1979 *Opera* (Maison de la culture de Nanterre)
- 1984 *Passaggio* (Théâtre du Châtelet)
- 1989 *Canticum novissimi testamenti* (Théâtre du Châtelet)
- 1990 *Coro* (Théâtre des Champs-Élysées)
- 1991 *Quartetto* (Opéra de Paris)
- 1992 *Canticum novissimi testamenti, Calmo, Ofanim* (Opéra de Paris)
- 1997 *Alternatim* (Cité de la musique)
- 1999 *Ottis* (Théâtre du Châtelet)
- 2009 *Bewegung* (Théâtre du Châtelet)  
*Sequenza VIII* (Théâtre des Bouffes du Nord)

- 2014 *Duetti* (Opéra de Paris, Théâtre Gérard-Philipe, Studio-Théâtre de Vitry)
- 2017 *Sinfonia* (Cité de la musique)
- 2019 *Ofanim* (Cité de la musique)
- 2021 *Folk Songs* (La Batterie)
- 2023 *Naturale* (Théâtre du Châtelet)

## Zara Ali (Memphis, Weimar)

Compositrice originaire de Memphis (Tennessee) et vivant actuellement en Allemagne, Zara Ali étudie à la Columbia University (New York), puis à la Musikhochschule de Detmold, avec Zosha Di Castri, Georg Friedrich Haas, David Bird et Mark Barden. Lauréate du JACK Studio Award (2021), du prix Felix Mendelssohn Bartholdy (2022) et du prix Gaudeamus (2023), elle collabore avec l'ensemble mosaik et est compositrice en résidence auprès de l'Internationale Ensemble Modern Akademie (2022-2023) et du Theater Beiefeld (2024-2026). Données en Amérique du Nord, en Europe et en Asie, ses œuvres créent des mondes immersifs et pluridimensionnels. «Je puise souvent mon inspiration dans l'exploration de l'existence humaine, à l'intersection des avancées technologiques et des visions spéculatives de l'avenir. Bien que ma musique utilise régulièrement des éléments programmatiques, elle refuse les récits dramaturgiques évidents et constitue plutôt une base pour des formes d'imagination à la fois abstraites et analytiques. Mon plus grand désir est de créer un monde dans lequel l'esthétique est considérée comme un médium fondamental pour façonner l'existence humaine.»

[zaraali.de](http://zaraali.de)

## Sara Glojnaric (Zagreb, Leipzig)

Compositrice croate établie à Leipzig, après avoir étudié à la Hochschule für Musik und Darstellende Kunst de Stuttgart, Sara Glojnaric s'inspire de la culture pop, en se concentrant sur son esthétique, ses implications sociopolitiques, la mémoire collective, la nostalgie et l'interaction complexe de données culturelles. Son œuvre couvre un large éventail de genres, parmi lesquels l'opéra, les pièces d'orchestre, la musique de chambre et l'art vidéo. Sara Glojnaric collabore avec des ensembles et des orchestres de renom, et est lauréate de nombreuses distinctions: Erste Bank Kompositionspreis (2022), Ernst von Siemens Förderpreis (2023) et Kompositionspreis der Stadt Stuttgart (2024), ainsi que le Kranichsteiner Musikpreis (2018), le SWR Orchesterpreis (2024) pour *Ding, Dong, Darling!* créé aux Donaueschinger Musiktage, et le GEMA Deutscher Musikautor\*innenpreis – Nachwuchspreis (2025). Sara Glojnaric enseigne par ailleurs la composition, mettant l'accent sur un large contexte et couvrant des domaines comme

la théorie culturelle, la traduction, la linguistique et les perspectives intersectionnelles queer et féministes. Elle encadre des étudiant·es dans plusieurs universités européennes. Ses œuvres sont publiées par Topus Musikverlag (Berlin).

saraglojnaric.com

### Eva Reiter (Vienne, Bruxelles)

Née à Vienne, Eva Reiter étudie la flûte à bec et la viole de gambe à l'université de sa ville natale et au Conservatoire d'Amsterdam, avant de mener une carrière de compositrice, d'interprète de musiques anciennes et contemporaines, d'enseignante et de curatrice. Elle se produit en soliste, ainsi qu'avec des ensembles et des orchestres, parmi lesquels Klangforum Wien et Ictus dont elle est membre permanente et conseillère artistique. Professeure de composition à la Musik und Kunst Privatuniversität de Vienne, où elle dirige également le cours «Pratique expérimentale de l'improvisation», elle développe le projet de recherche artistique *Transforming Instrumental Gestures*, enseigne le travail d'ensemble au Mozarteum de Salzbourg et est, depuis 2025, associée au cursus de l'Ircam. Ses œuvres ont été données dans les plus importants festivals. Artiste en résidence à l'Elbphilharmonie de Hambourg (2019-2020) et, la même saison, au Konzerthaus de Vienne, co-curatrice du festival Klangspuren Tirol (2024), Eva Reiter a reçu plusieurs distinctions dont le prix de la Reine Marie José (2008), l'International Rostrum of Composers (2009) et le Erste Bank Kompositionspreis (2016).

evareiter.net

### Ni Zheng (San Diego)

Compositrice de musique électroacoustique née à Beijing, Ni Zheng crée des rituels sonores invoquant l'érotique et la poétique du corps, dont elle médite le charnel et le grotesque. Sa pratique invite à une immersion prolongée dans des territoires indomptés, à l'écoute d'une mare fangeuse de sentiments et d'émotions fantomatiques et indisciplinés, exorcisant des impulsions brutes, la négativité, la rage, le chaos ou le désordre, comme libation et tactique contre toute entreprise de domestication. Ses médiums de communication incluent la performance vocale viscérale, sauvage et atavique, des enregistrements de terrain réalisés lors de visites dans des paysages désolés ou ravagés, ainsi qu'une fusion d'instruments électroniques et acoustiques. Elle se livre sans réserve à des états de connaissance déviant et altérés – intimes, sensuels, relationnels, immanents – dans la rencontre avec l'autre, le sacré, l'occulte et les royaumes chthoniens de la nature et des terres qu'elle habite. Ni Zheng a présenté ses œuvres dans divers festivals internationaux et a publié des disques sur les labels Syrphe et Don't Look Back Records. Elle vit à San Diego et est doctorante en composition à l'Université de Californie.

nizheng.net

### Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976, avec l'appui de Michel Guy, alors secrétaire d'État à la Culture, et avec la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain se consacre à la musique du XX<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui. Les trente et un musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction de Pierre Bleuse. Unis par une même passion pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs et compositrices, à qui des commandes de nouvelles œuvres sont passées chaque année. Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression artistique: danse, théâtre, vidéo, arts plastiques... L'ensemble développe également des projets intégrant les nouvelles technologies (informatique musicale, multimédia, techniques de spatialisation...), certains en collaboration avec l'Ircam. Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs, ainsi que les actions culturelles à destination du public traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission. En résidence à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'Ensemble intercontemporain se produit en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals. Financé par le ministère de la Culture, l'ensemble reçoit aussi le soutien de la Ville de Paris.

ensembleintercontemporain.com

Sophie Cherrier, Matteo Cesari\* flûte. Philippe Grauvogel hautbois. Alain Billard, Jérôme Comte, clarinette. Marceau Lefèvre, Paul Riveaux, basson. Jeanne Maugrenier, Jean-Christophe Vervoitte cor. Clément Saunier trompette. Lucas Ounissi trombone. Gilles Durot, Aurélien Gignoux percussion. Sébastien Vichard, piano. Valeria Kafelnikov, harpe. Anthony Millet\* accordéon. Hae-Sun Kang, Diégo Tosi violon. Odile Auboin, John Stulz alto. Éric-Maria Couturier, Renaud Déjardin violoncelle. Nicolas Crosse contrebasse.

\*musiciens supplémentaires

### Sarah Aristidou

Née à Paris, la soprano franco-chypriote Sarah Aristidou intègre la Maîtrise de Radio France, étudie la musicologie à la Sorbonne et se perfectionne en chant à l'Universität der Künste de Berlin, ainsi qu'à la Hochschule für Musik und Theater de Munich. Titulaire d'un master de la Bayerische Theaterakademie August Everding, elle se produit sous la direction de Daniel Barenboim, Pablo Heras-Casado, Cristian Măcelaru, Klaus Mäkelä, Trevor Pinnock, Sir Simon Rattle ou Franz Welser-Möst, avec les orchestres les plus prestigieux, sur les scènes de Berlin, Cologne, Dresde, Francfort, Munich, Paris, Salzbourg ou Vienne, et dans des productions de Krzysztof Warlikowski, Bertrand

Bonello, Sidi Larbi Cherkaoui, Jan Lauwers ou Olafur Eliasson. Aribert Reimann, Jörg Widmann et Thomas Larcher ont composé pour sa voix. Membre du Studio de la Staatsoper de Berlin (2017-2019), lauréate du Luitpoldpreis (2021), du Belmont-Preis (2022) et du Preis der deutschen Schallplattenkritik (2024), Sarah Aristidou a enregistré pour les labels Alpha Classics, ECM, Feral Note et Mesh.

[sarah-aristidou.com](http://sarah-aristidou.com)

### Vimbayi Kaziboni

Régulièrement salué par la critique pour son approche novatrice et réfléchie, le chef d'orchestre d'origine zimbabwéenne il étudie à l'Université de Californie du Sud et à la Hochschule für Musik und Darstellende Kunst de Francfort, avant de se produire dans les salles les plus prestigieuses. Il dirige le Los Angeles Philharmonic, le San Francisco Symphony, le BBC Philharmonic, le BBC National Orchestra of Wales, le London Philharmonic Orchestra, l'Orchestre philharmonique de Varsovie, l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, la Junge Deutsche Philharmonie, l'Orchestre de chambre de Genève, ainsi que plusieurs ensembles de musique contemporaine : Birmingham Contemporary Music Group, ensemble Contrechamps, International Contemporary Ensemble, Klangforum Wien, London Sinfonietta... Vimbayi Kaziboni entretient des liens privilégiés avec l'Ensemble Modern, dont il est lauréat de l'Académie, et l'Ensemble intercontemporain, dont il a été chef assistant au début de sa carrière. Il a dirigé des centaines de créations à travers le monde et a travaillé avec de nombreux compositeurs et compositrices. Nommé chef en résidence du Klangforum Wien à partir de janvier 2024, Kaziboni est aussi artiste en résidence et chef de l'International Contemporary Ensemble, directeur musical de la Composers Conference, conseiller artistique du Boston Lyric Opera, professeur d'études orchestrales et de musique contemporaine au Boston Conservatory de Berklee et lauréat du Ditson Conductor's Award 2024 de la Columbia University (New York).

[vimbayikaziboni.com](http://vimbayikaziboni.com)

## Au Festival d'Automne

Luciano Berio, Bára Gísladóttir,  
Gustav Mahler

28 novembre à 20h

Auditorium de Radio France

Unir textes, musiques ou sons qui, de prime abord, paraissent sans rapport et reflètent les visages de l'histoire ou du monde actuel : c'est l'héritage que nous laisse la *Sinfonia* de Luciano Berio, œuvre virtuose parmi les plus reconnues des années 1960.

### Clément Marie

Diplômé du master Ingénierie Sonore obtenu à l'ISB de Brest en 2007, Clément Marie intègre l'équipe son de l'Ircam pendant un an. Il approfondit alors sa maîtrise des outils de production sonore, les techniques de sonorisation appliquées à la diffusion spatialisée, l'informatique musicale et le suivi de création. Depuis lors, il collabore étroitement avec l'Ircam en tant qu'ingénieur du son indépendant pour la création et la diffusion d'œuvres contemporaines en France et à l'étranger. Il intervient au sein du cursus de pédagogie de l'Ircam de 2011 à 2015 et coordonne les équipes son du Festival Manifeste de l'Ircam depuis 2018. Toujours dans le domaine de la création contemporaine, il collabore régulièrement avec l'ensemble Cairn, l'Ensemble intercontemporain, le trio KDM ... et a participé à la création de nombreuses pièces aux côtés de compositeurs tels que : Jérôme Combier, Aurélien Dumont, Lucas Fagin, Liza LIM, Michael Lévinas, Jonathan Harvey, Clara Iannotta, Luis Naon, Florence Baschet, Lisa Streich, Philippe Manoury, Yan Maresz, Beat Furrer, Robert Henke, Marko Nikodijevic, Roque Rivas, Raphael Cendo... Il exerce également son métier d'ingénieur du son dans des univers musicaux très variés, les musiques actuelles, le jazz, les musiques du monde et la musique électronique aux côtés de nombreux artistes et productions en France et à l'étranger.

## À découvrir également

Parution de l'ouvrage

*Luciano Berio, Écrits sur la musique*

À l'occasion du centenaire de la naissance de Luciano Berio (1925-2003), les Éditions de la Philharmonie publient pour la première fois en français l'ensemble de ses *Écrits sur la musique* sous la direction d'Angela Ida De Benedictis.

Traduction Marilène Raiola.

Préface Umberto Eco.

Collection « Écrits de compositeurs »

Concert *Sequenze* de Luciano Berio

Samedi 22 novembre à 17h30

Cité de la musique – Philharmonie de Paris

Avec les solistes de l'Ensemble intercontemporain ; Jenny Daviet, soprano ; Calixto Bieito, dramaturgie, mise en scène.  
[philharmoniedeparis.fr](http://philharmoniedeparis.fr)

